LA ROSE DE PÉRONNE,

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES,

PAR MM. DE LEUVEN ET D'ENNERY,

MUSIQUE DE M. ADAM,

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 12 décembre 1840.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE MARQUIS DE CHAULNY, capitaine de chevau-légers.	MM. MOCKER.
LE CHEVALIER DE VERTPIGNON, ami du marquis....	COUDERC.
BALANDIER, marchand gantier-parfumeur.....	HENRI.
AUBRY, sous-officier du régiment du marquis.....	PALIANTI.
UN ENVOYÉ du cardinal de Richelieu.....	VICTOR.
ROSINE, fille de Balandier.....	Mme DAMOREAU-CINTI.
MARIETTE, sa cousine.....	Mlle DARCIER.
OFFICIERS et SOLDATS du régiment de chevau-légers.	
PARENS et AMIS de Balandier.	

La scène se passe à Péronne, en 1634, sous le règne de Louis XIII et pendant le ministère du cardinal de Richelieu.

ACTE PREMIER.

La boutique de Balandier. — Comptoir et accessoires. — Porte vitrée au fond donnant sur la grande place. Portes latérales.

SCÈNE I.

OFFICIERS DE CHEVAU-LÉGERS.

(Ils entrent et frappent sur le comptoir.)

INTRODUCTION.

CHOEUR.

Allons, allons, à la boutique !
Chacun de nous achète ici ;
Chacun de nous, bonne pratique,
Veut noblement être servi !
Allons, allons, à la boutique !

SCÈNE II.

LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE, entrant par le côté.

Me voici, messieurs, me voici !

QUELQUES OFFICIERS.

Quoi ! ce n'est pas l'adorable Rosine
Qui vient servir les officiers du roi ?

D'AUTRES OFFICIERS.

Nous voulons voir cette beauté divine ;
(A Mariette.)
Où donc est-elle ?... réponds-moi !

MARIETTE.

Messieurs, ma charmante cousine
Ne se lève pas si matin ;
Elle dort encor, j'imagine :
Mais vous serez servis à l'instant de ma main.
(A un officier.)
Que voulez-vous ?

L'OFFICIER, avec humeur, lui tournant le dos.

J'attends Rosine !

MARIETTE, à un autre.

Et vous, monsieur ?

L'AUTRE OFFICIER, de même.

J'attends Rosine !

Digitized by Google

TOUS, de même.

J'attends Rosine !
La plus riche dentelle
Et les parfums exquis,
Si je ne les tiens d'elle,
Pour moi n'ont aucun prix !

(Ils se retirent vers le fond, causent entre eux et regardent sur la place.)

MARIETTE, sur le devant de la scène.

COUPLETS.

C'est tous les jours la même chose,
On me repousse, ah ! je le voi...
De leurs dédains quelle est la cause ?
Personne ici ne pense à moi.
Pourtant je suis bonne et polie,
Je cherche à plaire à nos chalands,
J'ai pour eux tous soins complaisans...
Et je ne vends qu'à garantie.
Eh bien !
Quel malheur est le mien !
Tout cela ne me sert à rien.

DEUXIÈME COUPLET.

Mais, pour qu'ainsi l'on me méprise,
Suis-je donc laide à faire peur ?
Je mérite qu'on s'humanise,
Si mon miroir n'est pas menteur.
Et puis cet amour doux et tendre
Qui doit venir nous animer,
J'ai des regards pour l'exprimer,
Un cœur tout neuf pour le comprendre...
Eh bien !
Quel malheur est le mien !
Tout cela ne me sert à rien.

(Les officiers redescendent la scène.)

DES OFFICIERS.

Quoi ! Rosine, la paresseuse,
Près de nous ne viendra donc pas ?

D'AUTRES.

Mon ame amoureuse
Attend ses appas !

(On entend un appel de trompettes à l'extérieur.)

TOUS.

Mais le service nous appelle !
Allons, allons, il faut partir ;
Tous, pour voir Rosine la belle,
Bientôt nous allons revenir.

(A Mariette.)

Oui, dis-lui que nous reviendrons,
Et qu'ici nous achèterons,
De sa main,
Tout le magasin.

MARIETTE.

Oui, le service les appelle ;
Sans acheter, ils vont partir ;
Mais près de Rosine la belle
Bientôt ils vont tous revenir.

(Les officiers sortent par le fond.)

SCÈNE III.

MARIETTE, BALANDIER.

BALANDIER, entrant par la droite et se frottant les mains.

Ah ! ah ! l'on sort déjà de ma boutique... il nous est venu des chalands ?

MARIETTE.

Un grand nombre.

BALANDIER.

Bravo !

MARIETTE.

Des officiers de la garnison.

BALANDIER.

A merveille !... et tu as vendu ?

MARIETTE.

Rien du tout...

BALANDIER.

Comment ?

MARIETTE.

Ils demandaient des gants, des rubans, des parfums, mais ils voulaient tout cela de la main de votre fille Rosine.

BALANDIER, avec orgueil.

Très bien !... Oui, il n'y a qu'elle qui soit digne de les servir.

MARIETTE.

Comment, monsieur Balandier ?...

BALANDIER.

De si braves officiers qui sont accourus pour délivrer notre ville de Péronne des damnés Espagnols qui l'assiégent... de si courageux militaires, qui vont à la bataille, parfumés et parés, comme s'il couraient au bal... de si galans cavaliers enfin, qui ne veulent être servis que par ma chère Rosine... qui se privent des objets qui leur sont nécessaires, parce que ma fille n'est pas là... Ah ! je suis fier de n'avoir rien vendu ce matin !

MARIETTE.

Elle est bien heureuse !... elle ne manque pas d'admirateurs.

BALANDIER.

Toute la ville l'adore en général, sans compter le chevalier de Vertpignon qui l'idolâtre en particulier.

MARIETTE.

Le chevalier de Vertpignon !... (Soupirant, à part.) Il est donc vrai !...

BALANDIER.

C'est un bon jeune homme... un peu simple, un peu naïf... élevé dans le manoir paternel, au fond du Poitou, il n'est pas encore fait aux belles manières des grandes villes... mais il est chevalier, il a un noble blason, voilà l'essentiel !... et sa recherche me flatte infiniment !... Moi, d'abord, je

Digitized by Google

suis comme ma fille, je n'aime que la noblesse... Ma mère m'a fait manquer ma vocation... j'aurais dû être le fils d'un marquis!!!

MARIETTE.

Et vous êtes bien sûr que le chevalier pense à ma cousine... pour le mariage?

BALANDIER.

Il n'a qu'un désir... celui d'épouser Rosine que j'ai fait élever comme une duchesse... qui possède tous les talens, et, de plus, une jolie fortune, que lui a laissée le vieux mari qu'elle a eu le bonheur... non, le malheur de perdre, il y a un an...

MARIETTE.

Et, maintenant, c'est à qui succédera au défunt... Il n'est question que de ma cousine, la belle parfumeuse, dans toute la ville de Péronne.

BALANDIER.

Et dans tous les environs, s'il vous plait... un mien parent, argentier de notre bien-aimé le roi Louis XIII, m'a même écrit de Paris, qu'on avait parlé de ma fille, au petit-lever de sa majesté...

MARIETTE.

En vérité?...

BALANDIER.

Mais, tu me fais bavarder là... il faut que j'aille m'informer s'il est enfin arrivé pour moi quelques lettres de commerce... Ah! ce n'est pas chose facile maintenant... les assiégeans interceptent toutes les routes, excepté celle de Paris, qui est encore gardée par nos braves soldats...

MARIETTE.

Mon Dieu, quand donc le siége finira-t-il?

BALANDIER.

Bientôt, je l'espère... son éminence le cardinal de Richelieu vient de se nommer lui-même généralissime des armées du roi, et l'on assure... mais, tu n'entends rien à la haute politique... Je te laisse... aie bien soin du magasin...

MARIETTE.

Je ne vous y suis pas d'une grande utilité...

BALANDIER.

Pourquoi?

MARIETTE.

Puisque personne ne veut rien m'acheter...

BALANDIER.

C'est égal, tu peux cependant être bonne à quelque chose... pour n'être point aussi bien que Rosine... tu n'es pourtant pas horriblement laide...

MARIETTE.

Vous croyez?

BALANDIER.

Tu es même assez... drôlette...

MARIETTE.

Bien vrai?

BALANDIER.

Et c'est tout ce qu'il faut pour retenir les chalands jusqu'à l'arrivée de ma fille... (Minaudant.) On fait un petit signe de tête à l'un... on jette un regard comme celui-là à l'autre... un sourire comme celui-ci au troisième... ça les amuse, ça les flatte, ça entretient leur enthousiasme pour ma maison, jusqu'au lever de la belle parfumeuse, dont la présence vient porter les derniers coups .. à sa vue, le visage s'épanouit, le cœur se dilate, la bourse se desserre... et ma fortune est faite!... Adieu, petite, à bientôt... à bientôt! (Il sort.)

SCÈNE IV.

MARIETTE, seule.

Le chevalier! lui aussi!... il est amoureux de Rosine... Et je ne peux pas lui en vouloir... Ce n'est pas sa faute s'il a bon goût, s'il trouve ma cousine mieux que moi... il fait comme tout le monde... il a des yeux... voilà tout... Et il veut l'épouser... Ah! ce n'est pas à moi qu'arriverait un pareil bonheur!

SCÈNE V.

MARIETTE, LE CHEVALIER.

MARIETTE.

Le voici! (Faisant une grande révérence.) Votre servante, monsieur le chevalier...

LE CHEVALIER, distrait et regardant de tous côtés.

Bonjour, petite Mariette...

MARIETTE, à part.

Petite Mariette!

LE CHEVALIER, regardant de tous côtés.

Il n'y a donc personne à la boutique aujourd'hui?

MARIETTE, se récriant.

Comment personne!... et moi donc?

LE CHEVALIER.

Non... je veux dire... tu es donc seule à la boutique?

MARIETTE.

Tout à fait seule... Mais c'est égal, vous n'avez qu'à parler... je suis là pour vous répondre... vous désirez peut-être des nœuds de rubans?...

LE CHEVALIER.

Non, non...

MARIETTE.

Des essences? une collerette en point d'Alençon?...

LE CHEVALIER, avec impatience.

Non, non, non, non... Quand je te dis!...

MARIETTE

Pardon, monsieur le chevalier, je croyais pouvoir vous donner ce que vous venez chercher ici...

LE CHEVALIER.

Impossible!...

Digitized by Google

MARIETTE.

Que demandez-vous donc?

LE CHEVALIER.

Je demande notre aimable veuve... Mme Rosine...

MARIETTE, à part, soupirant.

Toujours Rosine!... (Haut.) Mais ma cousine n'est pas encore levée... Elle n'est pas comme moi, debout tous les jours à la même heure... Elle est un peu capricieuse...

LE CHEVALIER.

Privilége des jolies femmes... Elle a raison...

MARIETTE.

Et puis, quand elle sera levée... il lui faudra le temps de se parer, parce qu'elle est un peu... coquette...

LE CHEVALIER.

Elle a bien raison!... (Écoutant à la porte de droite.) Mais, tiens, je l'entends...

MARIETTE.

Déjà!...

LE CHEVALIER.

Mariette!...

MARIETTE.

Monsieur le chevalier?

LE CHEVALIER.

Ma bonne petite Mariette!...

MARIETTE, à part, se rapprochant avec joie.

Sa bonne petite Mariette...

LE CHEVALIER.

Veux-tu être bien gentille?

MARIETTE, vivement.

Sans doute... Que faut-il faire pour cela?

LE CHEVALIER.

Il faut t'en aller...

MARIETTE.

M'en aller!... (A part.) Au fait... oui, je sors... Je ne suis pas jalouse des autres... mais lui!... ces hommages qu'il adresse à ma cousine... ça me donne envie de pleurer! (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE VI.

LE CHEVALIER, ROSINE, entrant par la droite.

DUETTO.

LE CHEVALIER, courant à Rosine.

La voilà! quel bonheur! je la vois donc enfin!
Que je voudrais terminer son veuvage!

ROSINE, faisant la révérence.

Monsieur le chevalier!... Ah! contre mon usage,
J'ai dormi bien tard ce matin:
Je faisais un rêve divin!

LE CHEVALIER.

Peut-on savoir quel était le doux songe
Qui cette nuit berçait votre sommeil?

ROSINE.

C'est une erreur où le repos nous plonge...
Dois-je espérer jamais un sort pareil?
La noblesse était mon partage,
J'avais des laquais, des châteaux,
Je n'allais plus qu'en équipage...
En équipage à six chevaux.
Mais hélas! tout songe est mensonge:
Quel malheur! je rêvais si bien!
Quel chagrin que, d'un si doux songe,
Au réveil il ne reste rien!

LE CHEVALIER.

Mais dans ce rêve, aimable Rose,
Vraiment, tout n'est pas une erreur...
Et l'hymen que je vous propose
Doit réaliser ce bonheur.
Oui, par notre heureux mariage,
Un beau sort vous est réservé...
Excepté les châteaux, les laquais, l'équipage,
Mon amour vous offre en ménage
Tout ce que vous avez rêvé.

ENSEMBLE.

Oui, je vous offre en mariage
Tout ce que vous avez rêvé.

ROSINE, à part.

Non, ce n'est pas, ah! quel dommage!
Cet hymen-là que j'ai rêvé.

Un époux aussi, dans mon rêve,
Parut à mon œil enchanté;
Au-dessus de tous il s'élève
Par l'élégance et la beauté.
Mais, hélas! tout songe est mensonge;
Quel malheur! je rêvais si bien!
Quel chagrin que d'un si doux songe,
Au réveil il ne reste rien!

LE CHEVALIER.

Mais dans ce rêve, aimable Rose,
En vérité, rien n'est trompeur,
Et l'hymen que je vous propose
Doit réaliser ce bonheur.
Oui, par notre heureuse alliance,
Un beau sort vous est réservé;
Excepté la beauté, la grace et l'élégance,
Ici je vous offre d'avance
Tout ce que vous avez rêvé.

ENSEMBLE.

Ici je vous offre d'avance
Tout ce que vous avez rêvé.

ROSINE, à part.

Non, ce n'est pas là, je le pense,
L'époux charmant que j'ai rêvé.

ROSINE, avec coquetterie.

Ainsi, monsieur le chevalier... vous pensez toujours à moi?

LE CHEVALIER.

Si j'y pense!... mais je vous aime comme personne au monde ne pourrait vous aimer.

Digitized by Google

ROSINE, riant.

Vraiment? Eh bien! vous êtes douze qui m'adorez de la même manière... douze, qui m'aimez d'un amour sans égal!

LE CHEVALIER.

Mais moi, je mets à vos pieds mon rang, mon titre et ma main.

ROSINE.

Certes, pour une simple fille de marchand, c'est quelque chose, c'est beaucoup même, et toute autre à ma place se laisserait prendre bien vite à ce langage flatteur; mais il vient ici, chaque jour, de si brillans officiers, de si beaux gentilshommes, que je suis habituée à ces doux propos...

LE CHEVALIER, tristement.

Je comprends... et moi, si novice, moi, qui ne sais pas débiter de belles phrases, comme ces raffinés de la cour, on me dédaigne, et il ne me reste plus qu'à m'éloigner...

ROSINE, à part.

Pauvre chevalier!

LE CHEVALIER.

Ah! pourquoi suis-je venu dans votre magasin, conduit par le hasard et mon ami le marquis de Chaulny!

ROSINE, vivement.

Le marquis de... Mais restez, restez donc, chevalier... causons un peu... vous vous désespérez trop vite...

LE CHEVALIER, revenant.

Il se pourrait?

ROSINE.

Vous parliez de votre malheur... du hasard et... et d'un baron de...

LE CHEVALIER.

Non... du marquis de Chaulny.

ROSINE.

Ah! oui, le marquis de Chaulny... capitaine de chevau-légers... un beau cavalier!

LE CHEVALIER.

C'est cela.

ROSINE...

A la démarche noble... à l'air franc et martial.

LE CHEVALIER.

C'est cela...

ROSINE.

A la taille...

LE CHEVALIER.

C'est bien lui... D'ailleurs, il n'y a dans Péronne qu'un marquis de Chaulny.... le mien... mon ami d'enfance.

ROSINE.

C'est une amitié qui vous fait honneur, monsieur le chevalier...

LE CHEVALIER.

Et qui date de loin... Ce cher ami! je lui ai sauvé la vie...

ROSINE.

Vraiment?

LE CHEVALIER.

Un jour qu'il se baignait dans la Loire...

ROSINE.

Ah! c'est bien! c'est très bien!... racontez-moi vite...

LE CHEVALIER.

C'est tout naturel... J'étais dans une barque à le regarder nager, car il nage à miracle, le marquis... Tout à coup, il est saisi d'un vertige... je m'en aperçois... et, bien que la natation me soit tout à fait étrangère, je m'élance dans l'eau tout habillé, et je tombe juste sur la tête de mon ami le marquis... Cette heureuse commotion le fait revenir à lui, et, tandis que je me débats, tandis que j'enfonce... il reprend ses esprits, et, me saisissant d'une main vigoureuse... il me ramène sur le rivage... Voilà comment je lui sauvai la vie!

ROSINE.

Oh! ce trait est admirable!

LE CHEVALIER.

De ma part... oui...

ROSINE.

De la sienne...

LE CHEVALIER.

De la sienne aussi!

ROSINE, avec élan.

Et vous devez être bien fier de posséder un ami aussi brave, aussi distingué, aussi noble... Ah! celle qu'il choisira pour femme sera bien heureuse...

LE CHEVALIER.

Oui; mais le marquis a juré de ne jamais se marier.

ROSINE.

En vérité... c'est dommage!... (A part, soupirant.) Allons, j'étais folle d'y songer...

LE CHEVALIER.

Mais, qu'importe le marquis! C'est de mon amour, de notre hymen qu'il est question, maintenant... Acceptez-moi pour époux, Rosine, et vous ne serez plus une parfumeuse, mais la femme du chevalier de Vertpignon, fils cadet d'une des plus nobles familles du Poitou, et secrétaire du gouverneur de Péronne... en attendant mieux...

ROSINE.

Vous êtes trop pressant, chevalier... Si j'hésite à former de nouveaux liens, c'est que je n'ai pas été heureuse dans mon premier mariage... et puis, je sais maintenant qu'en ménage l'un des deux est toujours victime, et c'est à mon tour de ne pas l'être... (Souriant.) Prenez garde, chevalier, j'ai une terrible revanche à prendre!...

AIR.

Je veux maintenant
Un mari charmant,
Plein de complaisance
Et de confiance,
Ne grondant jamais.
Je l'aimerai; mais

Digitized by Google

Voilà désormais
La clause que j'y mets.
Car, hélas! mon premier hymen
Ne fut pas un lien prospère.
Mon époux, jaloux et chagrin,
M'attristait du soir au matin.
Moi, j'étais légère,
Lui, vieux et sévère;
Pouvait-il me plaire?
Jamais pour mes jours
De joyeux amours;
Près de lui, ma vie
S'écoulait flétrie.
Ah! que de tourmens!
Parens imprudens!
Fallait-il unir l'hiver au printemps?
Ah! du mariage
Triste apprentissage!
Mais plus d'esclavage:
Je veux sans retour,
Fuyant le veuvage,
Qu'on me rende hommage,
Et dans mon ménage
Régner à mon tour.
Je veux encor qu'un mari me permette
Tout le bonheur qui m'était défendu;
Je veux briller, je veux être coquette,
Et réparer le temps que j'ai perdu.
Que pour moi commence
Nouvelle existence.
La douce espérance
Qui me sourira,
La voilà! la voilà!

Je veux maintenant, etc.

LE CHEVALIER.

Eh bien! Rosine, je vous le jure, je suis le mari qu'il vous faut. Déjà j'ai écrit à mon père... je lui ai fait part de mon amour...

ROSINE.

Et vous croyez qu'il consentira?

LE CHEVALIER.

Je suis sûr qu'il cédera à mon éloquence... et vous serez à moi, n'est-ce pas?

ROSINE, à part.

Allons... (Soupirant.) Un chevalier ne vaut pas un marquis... mais un chevalier vaut toujours mieux qu'un bourgeois.

LE CHEVALIER.

Parlez, parlez... j'attends mon arrêt...

(Il prend la main de Rosine et la couvre de baisers.)

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BALANDIER, une lettre à la main.

BALANDIER.

Que vois-je! que faites-vous là, monsieur le chevalier?

LE CHEVALIER.

Vous voyez... cher beau-père futur... (Il recommence.)

BALANDIER.

Encore!... assez, assez... s'il vous plaît...

LE CHEVALIER.

Mais, puisque je veux être son époux.

BALANDIER.

Son époux!

LE CHEVALIER.

Certainement, ne l'ai-je pas juré à vous, à Rosine, et, dans ma famille, on ne manque jamais à sa parole...

BALANDIER.

Jamais?... en ce cas, veuillez déloger au plus vite!...

ROSINE.

Comment, mon père! vous renvoyez monsieur le chevalier... votre protégé...

LE CHEVALIER.

Par exemple!

BALANDIER.

Je reçois, à l'instant, un message de M. de Vertpignon, votre père... Ce vieux gentilhomme daigne m'annoncer que, si je vous permets de revoir ma fille... si j'encourage votre amour...

LE CHEVALIER.

Eh bien?

ROSINE.

Eh bien?

BALANDIER.

Il me fera claquemurer à la Bastille!

TRIO.

LE CHEVALIER.

A la Bastille!

ROSINE.

A la Bastille!

BALANDIER.

A la Bastille!
Et, comme, dans votre famille,
On tient toujours à son serment,
Ne reparlez plus à ma fille,
Et d'ici sortez à l'instant!

ROSINE.

Le bannir de notre famille,
C'est aussi trop cruel, vraiment!

LE CHEVALIER.

Moi, ne plus revoir votre fille,
Quand je l'aime si tendrement!

BALANDIER.

Il faut renoncer à ma fille,
Vous le devez, bon gré, mal gré...
Quand il y va de la Bastille,
Le désir d'un père est sacré.

LE CHEVALIER.

Ah! de douleur mon cœur s'agite!
Fût-on jamais plus malheureux?

Digitized by Google

ROSINE, à part.

Ah ! de chagrin mon cœur palpite,
Quand je le vois si malheureux.

BALANDIER.

Allons, il faut que l'on se quitte ;
Faites-vous d'éternels adieux.

LE CHEVALIER, avec désespoir.

Eh bien ! non, de votre boutique
Je ne sortirai pas, j'en jure mes grands dieux !

BALANDIER et ROSINE.

La douleur le rend furieux !

LE CHEVALIER.

Je ne suis plus un amoureux ;
Je deviens un chaland, une simple pratique ;
C'est à ce titre-là que je reste en ces lieux !

ROSINE, à Balandier.

Au fait, comme chaland, comme simple pratique,
Mon père, il a le droit de rester en ces lieux.

LE CHEVALIER, criant.

Allons ! allons ! à la boutique !
Que l'on réponde à mon désir !
A me contenter qu'on s'applique,
A l'instant il faut me servir !

BALANDIER, à part.

C'est une nouvelle tactique !
Comment donc le faire partir ?

ROSINE.

Mon père, c'est une pratique,
A l'instant je dois le servir !

LE CHEVALIER.

A l'instant il faut me servir !

ROSINE.

Que faut-il à monsieur ?

LE CHEVALIER.

Je voudrais, ô ma belle,
Acheter des nœuds de rubans...
Les plus chers et les plus brillans.

ROSINE, apportant un carton.

En voilà de charmans à la mode nouvelle.

LE CHEVALIER.

Très bien... Maintenant, mon cher cœur,
Attachez-les ici...

ROSINE, prenant une aiguille.

Voilà, voilà, monsieur !

(Elle coud le nœud de rubans au pourpoint du chevalier.)

LE CHEVALIER, à part.

Elle si près de moi ! quel instant de bonheur !

(Pendant que Rosine coud le nœud de rubans, il lui baise la main avec ardeur.)

BALANDIER, avec colère.

Devant moi ! l'audace est unique !
Monsieur, voulez-vous bien finir !

LE CHEVALIER.

Je suis une bonne pratique,
A l'instant il faut me servir !

ROSINE.

Mon père, c'est une pratique,
A l'instant je dois le servir.

BALANDIER, au chevalier.

Maintenant, vous êtes servi ;
De grace, allons, sortez d'ici.

LE CHEVALIER.

Non vraiment, je m'installe ici...
Et, malgré vous, moi je prétends
Acheter des nœuds de rubans.
O ma Rosine que j'adore,
Il faut m'en attacher encore...
Là, puis là... partout... Je prétends
En acheter pendant deux ans,
Pendant trois ans,
Pendant quatre ans.

BALANDIER.

A votre aise, allons, à votre aise !

LE CHEVALIER.

Quel bonheur !

BALANDIER, appelant.

Mariette !

MARIETTE, entrant.

Voilà !

BALANDIER, au chevalier.

Mais maintenant, ne vous déplaise,
Toujours Mariette ici vous servira !

(Prenant le bras de Rosine et saluant avec ironie.)

Restez, restez dans ma boutique,
Vos achats doivent m'enrichir.
Adieu, ma meilleure pratique,
Demandez, on va vous servir !

ENSEMBLE.

Restez, restez dans ma boutique, etc.

LE CHEVALIER, avec désespoir, à part.

Pour mon amour instant critique !
Ah ! je le vois, il faut partir...
A mon père, hélas ! sans réplique,
En ce jour, il faut obéir !

ROSINE, à part.

Pour son amour instant critique !
Ah ! je le vois, il va partir...
A son père, hélas ! sans réplique,
En ce jour, il faut obéir !

(Balandier salue ironiquement le chevalier, et sort avec Rosine par la droite.)

SCÈNE VIII.

LE CHEVALIER, MARIETTE.

MARIETTE.

Que faut-il à monsieur le chevalier ? (Avec volubilité.) Voulez-vous des gants, des parfums, des dentelles ?

LE CHEVALIER, avec rage.

Va-t'en ! va-t'en !

MARIETTE.

Mais on m'a dit de rester, pour recevoir vos ordres...

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Eh bien! je te donne l'ordre de t'en aller...

MARIETTE.

Encore!

LE CHEVALIER.

Mais, laisse-moi, laisse-moi, laisse-moi donc!

MARIETTE, avec crainte.

J'obéis, mon Dieu, j'obéis... (A part.) Mais, qu'est-ce qu'il a, je vous le demande?... (Elle sort par la gauche.)

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

SCÈNE IX.

LE CHEVALIER, LE MARQUIS DE CHAULNY.

LE MARQUIS, entrant par le fond.

Eh! c'est ce cher chevalier!

LE CHEVALIER.

De Chaulny! c'est toi, mon ami! bonjour!... adieu!... (Il veut sortir.)

LE MARQUIS, le retenant.

Hein?... comment! bonjour! adieu! tu me quittes?...

LE CHEVALIER.

Mon cher, le malheur est une maladie contagieuse.

LE MARQUIS.

Et tu crains que je ne t'en gratifie?

LE CHEVALIER.

Au contraire, je me sauve, de peur de te la communiquer...

LE MARQUIS.

Alors, reste en paix... je n'ai rien à craindre... de ce côté-là, je suis certain d'être plus en fonds que toi... Mais, voyons... que t'arrive-t-il? d'où te vient ce profond désespoir?

LE CHEVALIER.

Du Poitou... où habite M. de Vertpignon mon père!

LE MARQUIS.

Ton père... c'est lui qui cause ton chagrin?

LE CHEVALIER.

Hélas! oui... Ah! que ne suis-je comme toi, sans famille... et jouissant librement de mon immense fortune... si j'en avais... voilà le bonheur...

LE MARQUIS.

Le bonheur! mais tout cela ne m'explique pas...

LE CHEVALIER.

Ce qui me désespère... m'y voici... j'aime Rosine, et j'en suis aimé...

LE MARQUIS.

Je ne vois pas là de motif... bien au contraire...

LE CHEVALIER.

Attends donc... Rosine n'est qu'une parfumeuse... et le comte mon père m'interdit toute mésalliance... il refuse son consentement à notre mariage...

LE MARQUIS.

Contrariétés d'amour... voilà toute la cause de cette grande douleur... Allons donc, chevalier, du courage! il faut savoir regarder le malheur en face, et se moquer de lui...

LE CHEVALIER.

C'est facile à dire!

LE MARQUIS.

Et à faire... Tiens... tu vois... je ris... Eh bien! je serais certes, en ce moment, l'homme le plus malheureux de France... si je voulais... mais je ne veux pas...

LE CHEVALIER.

Au fait, il se passe en toi quelque chose d'étrange, depuis ce petit voyage dont tu es revenu il y a quelques jours... et puis, on dit que dans les trois dernières sorties de la garnison contre les Espagnols, tu as exposé ta vie avec une imprudence...

LE MARQUIS.

Voyons, voyons, il ne s'agit pas de cela... parlons de toi... de tes chagrins... Je me souviens de tes anciennes preuves d'amitié, de l'attachement que tu m'as témoigné sans cesse, et je puis peut-être venir à ton aide... Tu aimes Rosine, dis-tu?.. mais, as-tu bien consulté ton cœur?... n'est-ce pas un amour éphémère?

LE CHEVALIER.

C'est un amour éternel... je ne puis vivre sans Rosine... Rosine, surnommée la Rose de Péronne...

LE MARQUIS.

Tu la crois nécessaire à ta félicité... c'est convenu... et ton père, le gentilhomme poitevin, ne te permet d'aimer que baronne, comtesse ou marquise?

LE CHEVALIER.

Oh! mon Dieu, il me laisse le maître... entièrement le maître de mon choix... pourvu qu'il soit conforme au sien... et que ma future possède un titre de noblesse...

LE MARQUIS.

Eh bien! mon ami, mon sauveur d'autrefois, je deviens le tien aujourd'hui, j'acquitte une dette sacrée... tu seras le mari de Rosine!

LE CHEVALIER.

Il se pourrait?

LE MARQUIS.

Je te le jure... (Appelant.) Holà! quelqu'un...

MARIETTE, en dehors.

On y va...

LE CHEVALIER.

Quel est ton dessein?

LE MARQUIS.

Laisse-moi faire!

Digitized by Google

SCÈNE X.

LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE.

Ah! monsieur le marquis!... votre servante!..

LE MARQUIS.

Dis au bonhomme Balandier, que c'est moi, le marquis de Chaulny, qui désire lui parler.

MARIETTE.

J'y cours, monsieur le marquis.

LE CHEVALIER, à demi-voix.

Dis aussi à ta cousine, que mon ami le marquis vient lever tous les obstacles qui s'opposent à notre mariage...

MARIETTE, avec chagrin.

Ah!.. à... à votre mariage...

LE CHEVALIER.

Cours donc lui annoncer ce bonheur.

LE MARQUIS.

Et envoie-moi le gantier.

MARIETTE.

J'y vole... (A part.) Leur mariage!... Il est bien gentil ce marquis... mais je le déteste! (Elle sort par le côté.)

LE CHEVALIER.

Maintenant, parle vite; quel est ton espoir, quels sont tes moyens?...

LE MARQUIS.

C'est un secret que je ne puis révéler.

LE CHEVALIER.

Comment?

LE MARQUIS.

Qu'il te suffise de savoir que Rosine sera ta femme... au nom de notre sainte amitié, j'en prends l'engagement solennel... Maintenant, fais-moi le plaisir d'aller te promener.

LE CHEVALIER.

Quoi! tu ne veux pas que j'assiste?...

LE MARQUIS.

A l'entrevue... impossible!... Obéis les yeux fermés, ou je ne réponds de rien...

LE CHEVALIER.

Mais, quand pourrai-je revenir?

LE MARQUIS.

Dans un quart d'heure... Va-t'en!

LE CHEVALIER.

Je sors... je sors... Dans un petit quart d'heure, n'est-ce pas?... bien! bien! (Il sort par le fond.)

SCÈNE XI.

LE MARQUIS, puis BALANDIER.

LE MARQUIS, seul d'abord.

Oui, oui, pauvre chevalier, je veux que notre amitié te soit profitable... Ton père te défend d'épouser une bourgeoise, mais il te permettra d'épouser une marquise... Et puisque l'inflexible Richelieu a décidé de mon sort... puisque tout est fini pour moi... (Il réfléchit.)

BALANDIER entrant, à part.

Que vient de nous dire Mariette? C'est encore pour ce mariage... mais la Bastille est là... et je le défie bien... (S'avançant et saluant respectueusement.) M. le marquis m'a fait l'honneur... certainement... je m'empresse.

LE MARQUIS.

C'est bon! c'est bon! écoutez-moi!

BALANDIER.

Je suis tout oreilles!...

LE MARQUIS.

Vous avez une fille sage et belle!

BALANDIER.

Très sage et très belle! (A part.) Nous y voilà!

LE MARQUIS.

Il est temps de mettre un terme à son veuvage...

BALANDIER.

Son veuvage me pèse infiniment...

LE MARQUIS.

Eh bien! si un gentilhomme possédant une grande fortune vous demandait sa main... que répondriez-vous, maître Balandier? Vous accepteriez, je pense...

BALANDIER.

J'accepterais, monsieur le marquis, si le père du gentilhomme en question consentait de son côté, et n'argumentait ni de donjon, ni de bastille...

LE MARQUIS.

Alors, il ne reste plus le moindre obstacle.

BALANDIER.

Comment!...

LE MARQUIS.

Le gentilhomme dont je vous parle n'a plus de père...

BALANDIER.

Est-ce que le vieux M. de Vertpignon serait... Ah! ce pauvre cher M. de Vertpignon!...

LE MARQUIS.

Me serais-je mal expliqué? Je viens, monsieur Balandier, vous demander la main de votre fille.

BALANDIER.

La main de ma fille... pour...

LE MARQUIS, froidement.

Eh! parbleu, pour moi!

BALANDIER, stupéfait.

Hein! quoi! qu'est-ce?... pour... pour vous!...

LE MARQUIS.

Pour moi, seigneur de Pierrefonds, baron de Quélus, marquis de Chaulny.

BALANDIER, dans la plus grande joie.

Il se pourrait! ma fille serait marquise de Chaulny, seigneur de Pierrefonds, et baron de Quélus!... mais j'y adhère, j'y consens, je l'ordonne...

LE MARQUIS.

Je ne mets à ce mariage qu'une seule condition...

Digitized by Google

BALANDIER.

Laquelle ?

LE MARQUIS.

C'est qu'il ait lieu aujourd'hui... c'est que le contrat soit signé à l'instant même.

BALANDIER.

Aujourd'hui! à l'instant même!... mais très bien; cela me va à merveille.

LE MARQUIS.

Mais pensez-vous que votre fille ?

BALANDIER.

Ma fille, quoique veuve, n'a jamais d'autre volonté que la mienne... vous allez voir... (Appelant.) Mariette!... Rosine!... ma fille!... marquise de Chaulny!... Pierrefonds!... Quélus! Rosine! Rosine! Ah! la voilà enfin!

SCÈNE XII.

BALANDIER, LE MARQUIS, ROSINE, MARIETTE.

ROSINE, accourant.

Mais, mon Dieu, mon père... quel est ce bruit... que voulez-vous ?...

BALANDIER.

Ma fille, ma fille... je vous marie aujourd'hui...

MARIETTE.

Aujourd'hui !

ROSINE.

Comment! aujourd'hui ?... c'est bien prompt... (A part, avec dépit.) Et c'est lui qui a levé les obstacles.

MARIETTE, à part, avec regret.

De quoi vient-il se mêler, ce marquis ?

ROSINE, avec dépit.

J'en suis bien fâchée, mon père... (Regardant le marquis.) mais personne n'a le droit de disposer de ma main... et je refuse...

BALANDIER, stupéfait.

Comment! tu...

LE MARQUIS, à Balandier.

Et vous qui prétendiez...

ROSINE.

Et si je me décide un jour, il me semble que dans quelques semaines, dans quelques mois, dans un an, peut-être, M. le chevalier serait encore bien heureux...

BALANDIER.

Le chevalier!.. Qui te parle de lui... fi donc... arrière les chevaliers, arrière les barons, arrière les comtes!... Il s'agit de mieux que cela, ma chère... d'un marquis.

ROSINE, stupéfaite.

Un... un marquis...

MARIETTE.

Un marquis!

ROSINE, regardant le marquis.

Et lequel, mon père... répondez donc... lequel ?

LE MARQUIS.

Moi-même, madame.

ROSINE, dans le plus grand étonnement.

Vous... vous! monsieur!

BALANDIER.

Sans doute; mais il fallait que ce mariage eût lieu aujourd'hui, et tu viens de déclarer...

ROSINE.

Ah! oui, c'est vrai... je me suis emportée... j'ai osé résister à vos ordres... j'ai... j'ai eu tort, pardonnez-moi, mon père... quel que soit l'époux que vous me destiniez, mon devoir est de me soumettre... et de vous obéir...

LE MARQUIS.

Il se pourrait!

BALANDIER, triomphant.

Que vous disais-je... Embrasse ton père... tu es digne de moi, ma fille... tu es une Balandier! Maintenant, tout est convenu, mon noble gendre, dans un instant, le contrat...

ROSINE.

Comment!... dans un instant le contrat?

BALANDIER.

Est-ce que tu voudrais encore?...

ROSINE.

Vous résister... non, non, mon père... je me soumets... (A part.) Que dira ce pauvre chevalier?

BALANDIER.

Allons, vite, faisons prévenir nos parens, nos amis et le notaire!

LE MARQUIS.

Oui, de la promptitude surtout...

BALANDIER.

Je cours donner mes ordres... ça sera bientôt fait...

ROSINE, à demi-voix, à Mariette.

Lui!.. lui!.. mon mari! Ah! c'est à en devenir folle de joie et de bonheur!

BALANDIER.

Venez, ma fille... saluez votre noble époux, ma fille... (Rosine fait la révérence au marquis et sort avec Balandier et Mariette par le côté.)

SCÈNE XIII.

LE MARQUIS, LE CHEVALIER entrant par le fond.

LE CHEVALIER, avec empressement.

Eh bien?

LE MARQUIS.

Tout est arrangé!

LE CHEVALIER, tombant dans les bras du marquis.

Ah! mon ami! mon tendre ami!... Mais com-

Digitized by Google

ment as-tu fait pour obtenir?... raconte-moi vite?...

LE MARQUIS.

J'ai demandé au père Balandier la main de sa fille... il a consenti... et dans une heure...

LE CHEVALIER, ivre de joie.

Dans une heure?

LE MARQUIS.

Dans une heure... je l'épouse!

FINAL.

DUO.

LE CHEVALIER.

Quoi! que dis-tu? ma Rosine chérie...

LE MARQUIS.

Tu vas me voir la conduire à l'autel.

LE CHEVALIER.

Pour moi?

LE MARQUIS.

Non pas... pour moi!

LE CHEVALIER.

Plus de plaisanterie,
Dans un instant si solennel.

LE MARQUIS.

Moi plaisanter! ... non, sur mon ame!
Je te le jure par l'honneur,
Ce soir, elle sera ma femme!

LE CHEVALIER.

Mais c'est donc une indigne trame!

LE MARQUIS.

Non, vraiment, c'est pour ton bonheur!

LE CHEVALIER.

Allons, allons! c'est impossible!
Cesse de me parler ainsi;
A tous nos liens insensible,
Pourrais-tu trahir ton ami!

LE MARQUIS.

A l'amitié je suis sensible...
Mais j'épouse Rose aujourd'hui!...

LE CHEVALIER, avec élan.

Mais Rose est ma vie,
Mon idolâtrie!...
Un autre l'épouser, hélas!
Mieux vaut me donner le trépas!

LE MARQUIS.

Je vais l'épouser de ce pas...
Et pourtant, tu n'en mourras pas!

(Après avoir regardé de tous côtés, il amène le chevalier sur le devant de la scène.)

Ecoute!... on ne peut nous entendre,
Je vais confier à ta foi
Un secret qu'ici bas nul ne devait apprendre;
Il devait mourir avec moi!

LE CHEVALIER, vivement.

De grâce, allons, explique-toi!

LE MARQUIS.

Ecoute-moi!

(Le chevalier se rapproche encore du marquis, pour écouter; à ce moment, Aubry, des officiers et soldats du régiment du marquis entrent brusquement par le fond.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, AUBRY, OFFICIERS et SOLDATS.

CHOEUR.

Est-il vrai, notre capitaine
De l'hymen va former la chaîne?...
En ces lieux, nous accourons tous,
Pour fêter les nouveaux époux!

LE MARQUIS.

Amis, la nouvelle est certaine...
De Rose je vais être époux.

LE CHEVALIER, bas au marquis.

Mais quel est cet affreux mystère?

LE MARQUIS, de même.

Il est trop tard .. songe à te taire.

LE CHEVALIER.

Je ne sais rien!...

LE MARQUIS.

Laisse-moi faire!
Compte sur moi,
Tais-toi! tais-toi!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, PARENS et AMIS de Balandier, puis BALANDIER, ROSINE et MARIETTE, parés pour la noce. Un NOTAIRE.

CHOEUR DE PARENS ET AMIS.

Ah! pour nous quelle surprise!
Rosine serait marquise!
Pour ses parens quel bonheur!
Par ses vertus elle brille!
Pour elle et pour sa famille,
Est-il honneur
Plus flatteur?

(Pendant le chœur, Balandier, Rosine en toilette de mariée et Mariette sont entrés par le côté.

BALANDIER, avec importance.

Bonjour, bonjour, mes chers amis,
Saluez donc mon gendre le marquis!

TOUS, saluant.

Honneur, honneur à monsieur le marquis!

LE CHEVALIER, ne se contenant plus.

Non! c'en est trop! ce mariage,
Mes amis, ne peut s'accomplir!
A Rosine l'amour m'engage,
C'est à moi qu'elle doit s'unir!

TOUS.

Que dit-il!

LE MARQUIS, vivement au chevalier.

Tais-toi!

LE CHEVALIER.

Je le jure,
Cet hymen ne se fera pas!
Ami perfide, ami parjure,
Je te suis à l'autel, je m'attache à tes pas!

Digitized by Google

LE MARQUIS, à ses soldats.

Retenez-le !

BALANDIER.

Quel trouble-fête !

ROSINE et MARIETTE.

Pauvre garçon !

LE CHEVALIER.

Rien ne m'arrête !

TOUS.

Eh ! mais vraiment, il perd la tête !

LE MARQUIS, qui a réfléchi, à part.

Oui... c'est le seul moyen de sortir d'embarras.

(A Aubry et aux soldats.)

Vous voyez, il est en délire !
Pour qu'il ne trouble pas plus long-tems notre hymen,
Avec tous les égards, vous allez le conduire
Au corps de garde voisin !

ENSEMBLE.

AUBRY et les SOLDATS.

Oui, nous allons le conduire
Au corps de garde voisin !

BALANDIER et PARENS.

Hâtez-vous de le conduire
Au corps de garde voisin !

(Les soldats veulent entraîner le chevalier.)

LE CHEVALIER, se défendant.

Infamie !
Perfidie !

AUBRY et les SODATS.

Allons !
Marchons !

(On entraîne par le fond le chevalier qui se débat.)

ROSINE et MARIETTE, d'un air suppliant au marquis.

Monsieur, monsieur, veuillez m'entendre.

LE MARQUIS.

J'agis pour sa félicité...
Dans un instant j'irai le rendre
Au bonheur, à la liberté !

BALANDIER, au notaire qui s'est placé devant une table.

Maintenant, monsieur le notaire,
Remplissez votre ministère...

TOUS.

Allons,
Ecoutons !

(Le notaire se lève et se dispose à lire le projet de contrat. Le rideau baisse.)

ACTE DEUXIÈME.

La chambre nuptiale. — Portes latérales. — A droite, vers le fond, une alcôve avec rideaux, cachant le lit. — Au premier plan, à gauche, une toilette. — Au fond, une large fenêtre donnant sur un balcon. — Contrevents de la fenêtre en dedans.

SCÈNE I.

BALANDIER, ROSINE, MARIETTE, entrant par la droite. On entend dans la coulisse crier : Vive madame la marquise !

ROSINE, à la cantonade.

Merci, mes bons amis ! merci, mes chers parens, de tous les vœux que vous faites pour moi !...

BALANDIER, de même.

De tous les vœux que vous faites pour elle... Je vous rejoins tout-à-l'heure... en attendant, riez, buvez, chantez !

ROSINE, riant.

Mais chantez juste, si vous pouvez... un jour de noce, c'est de rigueur, pour que l'harmonie règne toujours dans mon ménage...

BALANDIER.

Très bien, ma fille... te voilà gaie, heureuse !...

ROSINE.

Oh ! oui, mon père, bien heureuse !... C'est au point, voyez-vous, que j'ai besoin de me recueillir un instant ici... Ces complimens, cette joie qui m'entoure, et le bonheur que j'éprouve au fond de l'ame, tout cela me transporte, m'enivre, et je me demande si ce n'est pas encore un rêve...

BALANDIER.

Un rêve... tu es bien éveillée, ma parole d'honneur... Tiens ! regarde... te voilà dans l'hôtel de ton noble époux... dans la chambre nuptiale... (Rosine baisse les yeux.)

MARIETTE.

Que j'ai parée moi-même... avec grand plaisir, je t'assure.

ROSINE.

Bonne Mariette ! quand ton tour viendra... je veux en faire autant pour toi.

BALANDIER.

Oh ! il n'y a plus à s'en dédire... l'hymen est accompli !... Là-bas, le banquet des noces... tous nos parens et amis chantant de joyeux virelais... et, ici, auprès de toi, ton bon vieux père, tout rayonnant, tout glorieux de ce noble hyménée... Ma Rosine, mon adorable fille !... Ah ! je me félicite de plus en plus de n'être pas resté célibataire...

Digitized by Google

COUPLETS.

Oui, je suis fier de mon enfant!
Je n'ai jamais eu qu'une fille;
Mais c'est un rejeton brillant
Qui doit illustrer ma famille!
Pour me produire avec honneur,
Sur mon enfant je me repose...
Ah! je mérite mon bonheur;
Et je ne crains pas qu'on en glose;
Je devais, comme parfumeur,
Etre le père d'une rose.

DEUXIÈME COUPLET.

Je ne puis plus, c'est bien certain,
Végéter dans une boutique!
Je vais m'acheter, dès demain,
Un arbre généalogique.
A ma grandeur, à ma splendeur,
Désormais, non, rien ne s'oppose.
Parmi les grands, ah! quel honneur,
Avec aplomb, moi, je me pose.
De la cour je deviens la fleur,
Car je suis père d'une rose!

Voici l'instant, ô ma fille, de te donner mes derniers conseils, mes dernières exhortations paternelles...

ROSINE, riant.

Quel ton solennel!... Je vous écoute, mon père...

BALANDIER.

Aime-le toujours, ce père que t'a donné la nature bienfaisante... Vénère-le, ce sage vieillard... Continue à faire son orgueil et sa félicité. (Frappé d'une idée.) Ah! mon Dieu!

ROSINE.

Qu'avez-vous donc, mon père?... vous m'effrayez!

BALANDIER.

Une santé... une santé de circonstance que j'ai oublié de porter, le verre à la main...

ROSINE.

Laquelle?

BALANDIER.

A messeigneurs les marquis, comtes, barons et chevaliers, mes futurs petits-enfans... je cours la proposer à nos convives... Oh! la belle fête!... la belle fête... Tous les compagnons d'armes de M. le marquis daignent se mêler à la bourgeoisie... ils sont d'une gaîté, d'une amabilité... Mais le bal va s'ouvrir... reviens vite nous joindre, ma charmante Rosine... (Il l'embrasse, puis la salue respectueusement.) Madame la marquise, votre père est bien votre serviteur! (Il sort par la droite.)

SCÈNE II.

ROSINE, MARIETTE.

ROSINE.

Excellent père!... comme à moi, le plaisir lui fait tourner la tête.

MARIETTE.

Mais dis donc... et le chevalier?

ROSINE.

Pauvre garçon!... Oui, c'est la seule pensée qui mêle un peu de tristesse à ces doux instans... Je crois qu'il m'aimait sincèrement, et je le plains de toute mon ame...

MARIETTE.

Il me semblait pourtant que tu l'aimais aussi?

ROSINE.

D'amitié... j'étais reconnaissante de ses soins, de son amour.

MARIETTE.

Rien que cela... alors, il aurait mieux fait de tourner sa tendresse d'un autre côté...

ROSINE, souriant.

Du tien, n'est-ce pas, cousine?

MARIETTE.

Je ne dis pas cela...

ROSINE.

Mais tu le penses... Oh! j'ai des yeux... et j'ai vu qu'il ne t'est pas indifférent... C'est tout simple... c'est un si honnête jeune homme... je lui rends bien justice... mais je ne pouvais pas l'aimer... mon cœur appartenait depuis long-temps au marquis... lui, si noble, si brillant... Mais, vois donc combien il faut qu'il m'aime pour m'élever ainsi jusqu'à lui... pour me faire sa femme... Comprends donc tout ce qu'un pareil titre a de charmant... d'étourdissant... marquise de Chaulny!... Je suis marquise!!

DUO.

Ah! pour moi quel plaisir!
La brillante existence!
Le plus bel avenir,
A mes yeux vient s'offrir!

MARIETTE.

Ah! pour toi quel plaisir!
Oui, je le vois d'avance,
Le plus bel avenir
A tes yeux vient s'offrir!

ROSINE.

J'ai franchi la distance
Qui conduit aux honneurs;
Et d'un bond, je m'élance
Au faîte des grandeurs;
J'ai des châteaux!

MARIETTE.

Et des vassaux!

ROSINE.

A l'église on m'encense!
Puis à la cour...

Digitized by Google

MARIETTE.

Ah ! quel beau jour !

ROSINE.

Bientôt on me verra
Et chacun s'écriera :
Cette marquise-là
N'est pas trop mal, oui-dà...

MARIETTE.

Avoir jeune mari
Qui réunit grace et noblesse,
Mon Dieu ! que c'est genti,
Ah ! pour toi, mon cœur et ravi !

ROSINE.

Je l'aimerai,
Le chérirai !
Il peut compter sur ma tendresse !
Oui, de ses jours,
Que nos amours
Puissent toujours
Charmer le cours !

ENSEMBLE.

S'aimer toujours !
Ah ! quelle ivresse !

ROSINE.

Pour nous, jamais d'ennuis,
Avec l'amour et la richesse...

MARIETTE.

Est-il donc des soucis
Quand on a l'amour d'un marquis ?

ENSEMBLE.

Nobles châteaux,
Donjons, vassaux,
Laquais, chevaux,
Riches joyaux ;
Puis à la cour un tabouret,
Est-il au monde un bonheur plus complet ?

(A la fin du duo, Rosine sort vivement par la droite.)

SCÈNE III.

MARIETTE, puis LE CHEVALIER.

MARIETTE.

Oh ! oui... c'est un beau rêve pour ma cousine !... et je suis bien sûre que moi, je n'en ferai jamais de pareil... qu'en dormant... Allons !... achevons de tout ranger ici... la toilette d'abord. (Elle s'approche de la porte à gauche qui s'ouvre violemment, et le chevalier entre pâle et effaré.) Ah ! monsieur le chevalier !... quelle peur vous m'avez faite.

LE CHEVALIER.

Avoir ainsi trompé ma bonne foi !... abusé de ma confiance ; mais je me suis échappé des mains de ses infâmes soldats... et je l'attends ici !... je l'attends !... (Il se laisse tomber sur un fauteuil.)

MARIETTE, s'approchant.

Oh ! d'abord, monsieur le chevalier, il ne faut pas trop en vouloir à ma cousine... parce qu'elle ne demandait pas mieux que de vous aimer... elle y mettait toute la bonne volonté possible... mais, dame !... le marquis est venu... un marquis... vous concevez...

LE CHEVALIER.

Rosine !... ma Rosine !... Ah ! ce n'est pas elle que j'accuse... cher ange qui m'adorait !... on t'a indignement sacrifiée !

MARIETTE, à part.

Hein ? que dit-il ?... Pauvre jeune homme !... ne le détrompons pas !... il est déjà trop à plaindre !... (Haut.) Tenez, monsieur le chevalier... maintenant que tout est fini... dame !... voyez-vous ?... vous feriez mieux de vous en aller !...

LE CHEVALIER.

M'en aller !... m'en aller !... Oh ! non ! le perfide !... je veux qu'il me trouve ici !...

MARIETTE, à part.

C'est qu'il a l'air furieux... que faire ?... tâchons de prévenir tout bas ma cousine. (Elle sort.)

SCÈNE IV.

LE CHEVALIER, seul.

Croyez donc aux amis !... Et j'ai pu sauver la vie d'un pareil homme !

SCÈNE V.

LE CHEVALIER, LE MARQUIS.

LE CHEVALIER, avec rage.

Ah ! te voilà !... enfin !...

LE MARQUIS, avec le plus grand calme.

Eh ! je te cherche depuis une heure... j'étais allé donner l'ordre de te rendre à la liberté... tu ne pouvais pas attendre, n'est-ce pas ?...

LE CHEVALIER, furieux.

Attendre !... attendre !...

LE MARQUIS.

N'importe ! tout est fini, et j'en rends grâce au ciel... car, maintenant, tu ne peux plus t'opposer à ce que je veux faire pour toi...

LE CHEVALIER.

Mais c'est une affreuse ironie... assez ! assez, marquis de Chaulny... ma vie ou la vôtre !... marchons !

LE MARQUIS, l'arrêtant.

Allons, allons, point de vaines paroles... A nous deux, chevalier... apprends le secret que j'allais te dévoiler ce matin, quand des importuns ..

LE CHEVALIER.

Un secret !... Eh ! que m'importe, à présent !

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Écoute-moi, il le faut... et surtout tâche de ne pas m'interrompre... Il y a huit jours, tu le sais, j'obtins la permission de quitter Péronne, que n'entouraient pas encore, comme aujourd'hui, les troupes espagnoles. . j'avais demandé un congé pour aller retrouver une femme... la seule que j'aie jamais aimée !...

LE CHEVALIER.

La seule !

LE MARQUIS.

J'arrive à son château... j'entre dans les jardins... c'était au milieu de la nuit, et, pour causer une douce surprise, je n'avais prévenu personne de mon retour... Tout à coup, je m'arrête étonné... une lumière brillait dans une chambre que je connaissais bien !... et l'ombre d'un homme se dessinait sur les draperies blanches de la fenêtre... délirant, éperdu, j'entre précipitamment chez la perfide... ce n'était ni son père, ni son frère .. l'ingrate me trahissait !... Provoquer mon rival... l'entraîner, nous battre, et le tuer, tout cela fut l'affaire d'un instant... Je repartis sans voir la perfide, et le lendemain, on publiait partout la mort du comte de Gordes, traîtreusement assassiné, disait-on, au milieu de la nuit...

LE CHEVALIER.

Assassiné !... non !... non !... franc jeu !... c'était un duel !...

LE MARQUIS.

Un duel sans témoins !... et d'ailleurs, d'après l'édit du cardinal, le duel n'est-il pas maintenant assimilé à l'assassinat, et, comme lui, puni de dégradation et de mort !

LE CHEVALIER.

Mais on ignorait le nom du coupable ?

LE MARQUIS.

Rien peut-il échapper aux espions de Richelieu ? Il y a trois jours, je reçus un message du cardinal...

LE CHEVALIER.

Du cardinal ?

LE MARQUIS.

Tout était découvert !... et son éminence, en faveur des services rendus par mon père, voulait bien m'éviter la honte d'un jugement, et la flétrissure d'une dégradation à la tête de ma compagnie...

LE CHEVALIER.

Il se pourrait !...

LE MARQUIS.

Le cardinal consentait à laisser intact l'honneur de ma famille, à condition que, sous trois jours, je me ferais tuer noblement par messieurs les Espagnols, qui, chaque matin, nous livrent un assaut !...

LE CHEVALIER.

Ah ! grand Dieu !... mon ami !... mon pauvre ami !... c'est infâme !... Mais... mais Rosine...

LE MARQUIS.

Eh bien ! ce jour qui va finir est le troisième... et je n'ai épousé ta Rosine, que pour lui laisser ma fortune et ce bienheureux titre exigé par ton père.

LE CHEVALIER, dans la plus grande agitation.

Assez !... assez... je comprends tout... et je t'accusais !... toi, le meilleur !... le plus généreux des amis !...

LE MARQUIS.

Je te l'avais promis... tu vois que Rosine sera ta femme !...

LE CHEVALIER.

Oui... oui... et grace à toi... quel bonheur !... c'est-à-dire, non... quel malheur !... D'un côté, Rosine que je croyais perdue, et que je retrouve... de l'autre, mon ami qui m'est rendu, et que je vais perdre... mais c'est un mélange de félicité et de douleur, à devenir fou de désespoir et de joie !!! Mon pauvre marquis ! et j'ai l'infamie d'être heureux... car, je suis heureux au fond de l'ame... mais c'est affreux ! je suis un monstre !...

LE MARQUIS.

Allons, point de lamentations !...

LE CHEVALIER.

Ah ! je bénirai ta mémoire... tous les jours... tous les matins... tous les soirs.

LE MARQUIS.

Oui... tous les soirs... avec ta femme... qui sera ma veuve... demain !...

LE CHEVALIER.

Ta veuve... demain... cette pensée me fait un mal... Ah ! ciel !

LE MARQUIS.

Qu'est-ce donc ?...

LE CHEVALIER.

Mais j'y pense... aujourd'hui !... tu es son mari !...

LE MARQUIS.

Son mari ! il ne me reste plus qu'une heure !... et les Espagnols ne sont-ils pas là, au nombre de soixante mille...

LE CHEVALIER.

Hélas !... c'est trop vrai !... ils sont là, les Espagnols !... Infortuné !... c'en est donc fait !... (Il pleure.)

LE MARQUIS.

Calme-toi... surtout pas de regrets, de tristesse... Eh ! mon Dieu, ce n'est qu'un voyage que je vais faire... un voyage de découverte aux pays inconnus... qui sait si le bonheur n'est pas là ?...

COUPLETS.

Allons, allons, point d'inutile plainte,
Pourquoi lutter contre un sort arrêté ?
Je suis soldat, je vois la mort sans crainte,
J'ai pour soutiens ma force et ma gaîté.
Un beau trépas m'a toujours fait envie,
Il est cruel de mourir oublié.

Digitized by Google

Je veux donner mon dernier jour de vie
Pour la gloire et pour l'amitié.

DEUXIÈME COUPLET.

Sermens si doux d'éternelle constance,
Qu'à mon amour prodiguait la beauté,
Vous m'avez fait adorer l'existence;
Mais maintenant, mon cœur désenchanté
Retombe hélas! dans la réalité.
Quand j'ai perdu l'illusion chérie
De l'amour vrai, par mon cœur envié,
Je veux donner mon dernier jour de vie
Pour la gloire et pour l'amitié.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, AUBRY.

AUBRY.

Un envoyé de monseigneur le cardinal va se rendre auprès de monsieur le marquis...

TOUS.

Un envoyé du cardinal!

AUBRY.

Il est en ce moment chez M. le gouverneur... dans un instant, il sera ici...

LE MARQUIS, bas au chevalier.

Je comprends... il a l'ordre de me faire arrêter... si je laisse passer l'heure.

LE CHEVALIER, bas.

Hélas! oui.

LE MARQUIS.

Mais je veux qu'il reporte au cardinal la nouvelle d'une mort noble et glorieuse... digne enfin du marquis de Chaulny... Aubry!...

AUBRY, s'avançant.

Capitaine!

LE CHEVALIER.

Que vas-tu faire?

LE MARQUIS, à Aubry.

Tu vas prendre l'oriflamme des parlementaires... et tu te rendras au camp ennemi...

LE CHEVALIER.

Au camp ennemi!

LE MARQUIS.

Tu y porteras un défi...

AUBRY.

Un défi, comme de coutume, à un officier?...

LE MARQUIS.

Mieux que cela... tu diras: que moi, marquis de Chaulny, j'irai arracher l'étendard qui flotte devant la tente de leur général...

LE CHEVALIER.

Oui, je comprends... comme ça... la chose est inévitable... (Il serre la main du marquis.)

AUBRY.

Comment, capitaine, vous voulez... mais...

LE MARQUIS.

Fais ce que je t'ordonne.

AUBRY.

J'obéirai, capitaine.

LE MARQUIS.

Le plus profond silence sur cette mission...

AUBRY.

J'obéis à l'instant.

LE MARQUIS.

Hâte-toi... et surtout, qu'au moment de mon départ, personne ne me suive... (Aubry salue et sort sans répondre, par la gauche.)

LE MARQUIS.

Maintenant, tu vois qu'avec tout le bonheur ou plutôt tout le malheur possible, je ne saurais en réchapper...

LE CHEVALIER.

Oui, ils seront en nombre, pour t'attendre...

LE MARQUIS.

Et ils savent qu'un officier du roi est esclave de sa parole!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, L'ENVOYÉ, conduit par un domestique qui lui montre le marquis et se retire.

L'ENVOYÉ.

C'est monsieur le marquis de Chaulny que j'ai l'honneur de saluer?

LE MARQUIS.

Lui-même, monsieur.

L'ENVOYÉ.

C'est à vous seul que je voudrais...

LE MARQUIS.

Vous pouvez parler devant le chevalier, monsieur, c'est mon ami, presque mon frère...

L'ENVOYÉ.

Soit... je viens de la part...

LE MARQUIS.

De M. le cardinal... je le sais... mais son éminence a bien grande hâte de voir l'accomplissement...

L'ENVOYÉ, froidement.

J'avais l'ordre de me presser, monsieur le marquis... écoutez-moi... Des recherches ont été faites à l'hôtel de M. le comte de Gordes... sa correspondance a divulgué une conspiration contre les jours de son éminence, et dans le but aussi de livrer Péronne aux Espagnols... On comprend alors que M. de Gordes ait, au milieu de la nuit, attaqué un officier du roi... et M. le cardinal, qui vous doit peut-être la vie... a pensé que, de votre part, il n'y avait eu ni assassinat, ni duel, mais seulement légitime défense...

LE MARQUIS, vivement.

Achevez, monsieur, achevez!

L'ENVOYÉ.

Au nom du cardinal de Richelieu, monsieur le marquis de Chaulny, je vous apporte votre grace...

Digitized by Google

LE MARQUIS, dans le plus grand trouble.

Ma grace !...

LE CHEVALIER, emporté par un premier mouvement.

Sa grace !... cher ami ! quel bonheur !... (Il serre la main du marquis.)

L'ENVOYÉ.

Bientôt vous pourrez adresser vos remercîmens à M. le cardinal.

LE CHEVALIER, frappé d'une réflexion et vivement à part.

Sa grace !... mais j'y pense... il a épousé ma femme !...

L'ENVOYÉ.

Je ne précède monseigneur que de quelques heures... il arrive cette nuit à Péronne, pour inspecter lui-même les fortifications... Croyez, monsieur le marquis, que je me félicite d'avoir été le porteur d'une bonne nouvelle !...

(Il salue et sort. Le marquis le reconduit, puis, en revenant en scène, il se trouve en face du chevalier. Tous deux se regardent long-temps en silence.)

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, LE CHEVALIER.

LE MARQUIS.

Ma grace !...

LE CHEVALIER.

Ta grace !... qu'as-tu fait, malheureux !

LE MARQUIS.

Est-ce que je pouvais prévoir ce qui arrive ?

LE CHEVALIER.

Où diable aussi le cardinal s'avise-t-il de faire grace, une fois dans sa vie ..

LE MARQUIS.

Grand merci...

LE CHEVALIER.

C'est-à-dire : non... certainement, je suis enchanté... mais...

LE MARQUIS.

Mais, mais, tu voudrais me voir au diable... et je comprends cela... Ce maudit Richelieu... un plan si bien combiné... si merveilleusement arrangé... voilà... on ne fait jamais bien ce qui n'est pas dans nos habitudes...

LE CHEVALIER.

Mais pourquoi, mon Dieu, venir te mêler de mes affaires ?...

LE MARQUIS.

Ingrat !... tu m'adresses des reproches... quand j'ai voulu... Ah ! ça, et moi donc... crois-tu que ma position soit agréable... me voilà le mari d'une bourgeoise, d'une roturière...

LE CHEVALIER.

Une roturière !... Rosine !...

LE MARQUIS.

Sans doute... une femme que je connais à peine... quelque mijaurée provinciale, sans esprit...

LE CHEVALIER.

Rosine... sans esprit... mais elle est aussi spirituelle qu'aimable... aussi bonne que gracieuse... aussi...

LE MARQUIS.

Vraiment... tu crois...

LE CHEVALIER, se reprenant vivement.

C'est-à-dire, non... non... non !... (A part.) Imbécile ! qu'est-ce que je lui dis là... (Haut.) Elle est...

LE MARQUIS, avec impatience.

Enfin... elle est ce qu'elle est... et il faut que je trouve moyen de te la rendre...

LE CHEVALIER.

Un moyen !... mais lequel ?... lequel ?...

LE MARQUIS.

Est-ce que je sais... tous ces événemens se pressent, se heurtent avec tant de rapidité que je n'ai plus une idée dans la tête...

LE CHEVALIER.

Et moi donc... je n'ai même plus de tête du tout... (On entend sonner une horloge.) Ah ! ciel !

LE MARQUIS.

Qu'y a-t-il ?

LE CHEVALIER.

L'heure du couvre-feu !!

LE MARQUIS.

Qu'importe !

LE CHEVALIER.

Comment ? qu'importe !... mais, selon l'usage, on va conduire la mariée ici... dans la chambre nuptiale...

LE MARQUIS.

Que faire... que résoudre ?...

LE CHEVALIER.

Je ne te quitte pas... je ne te quitterai jamais...

LE MARQUIS.

Cependant... nous ne pouvons pas recevoir ma femme... ensemble...

LE CHEVALIER.

Cependant... je ne peux pas te laisser là, seul avec ma femme... c'est-à-dire non, la tienne... c'est-à-dire non... la mienne... la nôtre enfin !

LE MARQUIS.

Écoute... j'engage ici ma parole de gentilhomme, que je ferai tout au monde pour que seul tu sois son mari...

LE CHEVALIER.

Ta parole... ta parole !...

LE MARQUIS.

Chevalier !... je n'ai jamais trahi un serment !

LE CHEVALIER, écoutant.

Je les entends... les voici !... tant pis... je prends racine dans cette chambre...

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Impossible !... et le père Balandier ?

LE CHEVALIER.

Oui... qu'est-ce qu'il dirait le père Balandier ?.. Que devenir ? que faire ?... Ah ! sur ce balcon... je pourrai tout voir et tout entendre ! ..

LE MARQUIS.

Excellente idée... voilà qui doit te rassurer tout à fait... On vient... vite, vite, malheureux !...

(Il le pousse sur le balcon au fond, et laisse la fenêtre entr'ouverte.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BALANDIER, ROSINE, MARIETTE, DAMES DE LA NOCE.

PETIT MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHOEUR.

Ah ! quel heureux mariage
Et pour eux quel doux moment !
A ces époux tout présage
Jours de bonheur sans nuage.

BALANDIER, à Rosine qui paraît très troublée.

Allons, allons, ma chère fille,
Pour toi quel avenir brillant !

LE MARQUIS, à part, regardant Rosine.

Elle est vraiment assez gentille...
Mais ne pensons qu'à mon serment...

ROSINE, à part.

Ah ! combien mon ame est émue !...

MARIETTE va fermer la fenêtre du balcon où est le chevalier. En cet instant, brille un éclair.

Quel mauvais temps il fait ce soir !
(Elle ferme aussi les contrevents.)

LE MARQUIS, à part.

Ce pauvre chevalier ! quelle déconvenue !
Eh ! mais, il ne pourra rien voir !
Et l'orage... et la pluie... il va tout recevoir !

CHOEUR.—REPRISE.

Ah ! quel heureux mariage, etc.

BALANDIER parlant aux dames de la noce pendant la ritournelle du chœur.

Et nous, mesdames, retournons au bal... Mon auguste gendre veut qu'on danse toute la nuit dans son hôtel...

(Il embrasse Rosine avec attendrissement, puis il salue respectueusement le marquis, et sort avec Mariette et les dames de la noce.)

SCÈNE X.

LE MARQUIS, ROSINE.

LE MARQUIS, à part.

Nous voilà seuls... c'est-à-dire, seuls... d'un côté, le chevalier ; de l'autre, ma femme... une nuit de noces à trois !... c'est fort embarrassant !

ROSINE, à part.

Comme il a l'air pensif !...Voyons, attendons... je ne dois pas lui parler la première...

LE MARQUIS, à part.

Je ne peux pourtant pas rester là sans rien dire... (Haut, hésitant.) Madame...

ROSINE, vivement.

Monsieur !...

LE MARQUIS, avec embarras.

Je... c'est que... Il fait bien mauvais temps, ce soir !...

ROSINE.

Plaît-il... pardon, je n'ai pas bien compris...

LE MARQUIS.

Excusez mon embarras, ma timidité...

ROSINE, souriant.

Votre timidité ?...

LE MARQUIS, à part.

C'est juste !... une timidité de chevau-légers !...

ROSINE, se rapprochant.

Vous disiez donc, monsieur le marquis ?...

LE MARQUIS.

Que vous devez bien m'en vouloir, madame ?

ROSINE.

Vous en vouloir !

LE MARQUIS.

Moi, qui suis venu vous enlever si brusquement à ce pauvre chevalier qui vous aimait depuis longtemps...

ROSINE.

J'oublie le passé, monsieur le marquis, et maintenant, je ne veux plus songer qu'à plaire à mon mari... c'est mon devoir...

LE MARQUIS, à part.

Son devoir... je comprends... c'est de la résignation... (Se retournant, et l'apercevant à sa toilette où elle détache son voile de dentelle.) Eh bien !... que fait-elle donc ?

ROSINE, cherchant à ôter sa mante, et jetant un cri.

Oh !

LE MARQUIS.

Qu'avez-vous donc ?

ROSINE.

Une épingle... une maudite épingle que je ne puis ôter... Venez à mon secours, monsieur le marquis !...

LE MARQUIS, hésitant.

Certainement .. (A part.) La position devient fort dangereuse.

ROSINE.

Mais venez donc, monsieur...

LE MARQUIS.

Me voilà... (Le chevalier frappe, à ce moment, légèrement en dehors, au carreau de la fenêtre.) Ah ! mon Dieu ! l'autre à présent !

Digitized by Google

ROSINE, s'approchant du marquis, les épaules nues, et lui montrant sa mante.

Là, monsieur, vous êtes cause que j'ai déchiré ma dentelle...

LE MARQUIS, la regardant d'un air troublé.

Ah! la... la dentelle est déchirée?

ROSINE.

Vous le voyez bien...

LE MARQUIS.

Pardon... c'est que... ce n'est pas elle que je regardais.

ROSINE.

Mais, monsieur, qu'avez-vous donc?

LE MARQUIS.

Ce que j'ai... ce que j'ai... (Le chevalier frappe encore.) Rien... je n'ai rien, madame!... (A part.) Ah! si je lui parle, si je la regarde encore, je ne réponds plus de moi... je suis perdu!... (Il va s'asseoir à l'autre bout du théâtre.)

ROSINE, le regardant, à part.

Qu'est-ce que cela veut dire?

LE MARQUIS, à part.

J'ai donné ma parole, et c'est sacré!... Soyons muet, et aveugle!... (Il détourne la tête.)

DUO.

ROSINE, à part.

Comme il s'éloigne de moi!
On dirait, je croi,
Que je lui cause de l'effroi!
Mais quel projet est le sien?
Quel sort est le mien!
Ah! vraiment, je n'y comprends rien!
(Regardant le marquis qui ne bouge pas.)
Il a vraiment l'air insensible...
Dormirait-il? c'est impossible!
De mes tourmens se ferait-il un jeu!
Voyons, approchons-nous un peu...
(Elle s'approche doucement, le marquis recule encore son fauteuil.)
Qu'a-t-il à me reprocher?
Ai-je pu le fâcher?
Mais comment donc nous rapprocher?
Ah! quel est mon embarras!
Moi, je ne dois pas,
Faire, ce soir, le premier pas!
Quand j'espérais le plus heureux ménage,
Faut-il sentir mon cœur désenchanté!
Ah! qu'il est triste, hélas! le mariage
Si chacun reste ainsi de son côté...
Ah! comme il est loin de moi!
On dirait, je croi,
Que je lui cause de l'effroi!
Eh! mais quel sort est le mien...
Il ne dit plus rien...
Un mari, cela n'est pas bien!

LE MARQUIS, à part.

Que doit-elle penser d'une telle conduite?

ROSINE, à part.

Mais ça ne peut durer ainsi
Et de dépit mon cœur palpite.

LE MARQUIS, à part, la regardant à la dérobée.

Par son regard je suis ravi.
Ah! si j'étais près d'elle, oui, je le sens ici,
Je pourrais trahir mon ami!

ROSINE, avec dépit, à part.

Tant de dédain pour une jeune femme!
Ah! pourquoi donc se conduit-il ainsi?...
Quelle froideur a donc glacé son ame?...
Mon noble époux vraiment n'est pas poli...
Oui, de dépit mon cœur s'agite;
Il ne m'aime pas, je le voi.
Amour je n'espère qu'en toi;
Calme ma peine et mon effroi.

LE MARQUIS, à part, la regardant avec émotion.

Faut-il, hélas! près d'une jeune femme,
Avoir toujours l'air d'un triste mari,
Quand tant d'ardeur vient agiter mon ame...
Mais mon serment serait bientôt trahi...
En la voyant, mon cœur palpite,
Tâchons au moins d'être maître de moi.
Sainte amitié, je n'espère qu'en toi!
En cet instant, veille sur moi!
Ou je ne réponds plus de moi!
(A ce moment, on entend gronder le tonnerre.)

ROSINE, avec effroi.

Dieu! quel orage! le tonnerre!...
Le tonnerre dont j'ai si peur.
Que faire hélas! mon Dieu! que faire?
(L'orage redouble, elle s'approche en tremblant du marquis.)
Monsieur, monsieur!...

LE MARQUIS, tournant la tête.

Pourquoi cette frayeur?

ROSINE.

Entendez-vous gronder l'orage!

LE MARQUIS.

Eh bien! nous sommes à l'abri!
(A part, désignant le balcon.)
Nous... mais ce pauvre ami,
Quel mauvais temps pour lui!

ROSINE, à part.

Un jour de mariage,
Ah! quel triste présage!
(Nouveau coup de tonnerre. Se rapprochant encore et d'un ton suppliant au marquis.)
Pitié pour mon effroi,
Pour le calmer un peu, je vous supplie,
Monsieur, rapprochez-vous de moi!

LE MARQUIS, se levant et la regardant à part.

Vraiment! on n'est pas plus jolie!...
Et j'ai peur aussi... mais pour moi.

ROSINE, s'approchant.

Monsieur, rapprochez-vous de moi...
Lorsque l'on tremble
Ensemble,
On a bien moins d'effroi!

Digitized by Google

LE MARQUIS, à part, la regardant avec amour

Que de beauté, de candeur et de charmes!...
Je dois pourtant apaiser sa frayeur.
Ah! quel moment de bonheur et d'alarmes!
Je ne puis plus maîtriser mon ardeur.

(L'orage redouble.)

ROSINE, avec effroi.

Protégez-moi dans ce moment d'alarmes,
Je ne puis plus maîtriser ma frayeur!

(Violent coup de tonnerre. Rosine jette un cri de frayeur et se précipite éperdue dans les bras du marquis, qui la presse sur son cœur. En ce moment, on entend le chevalier frapper aux carreaux de la fenêtre au fond.)

LE MARQUIS, dans la plus vive agitation, s'éloigne vivement de Rosine.

Laissez-moi... (A part.) Je veux être à l'amitié fidèle.
(Regardant Rosine.)
Mais, cette nuit... seul avec elle...
Contre mon cœur mal affermi,
Ah! je le sens... il me faut un appui!..

(Il court à la croisée du fond qu'il entr'ouvre, le chevalier la pousse avec force et se précipite tout ruisselant dans la chambre. Au même instant le vent éteint les bougies. Ce mouvement de scène doit être très rapide.)

ROSINE, qui s'est caché la tête dans ses mains, avec la crainte la plus vive.

Que faites-vous?... ouvrir cette fenêtre,
Dans ces affreux instans!..

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE CHEVALIER.

TRIO.

LE CHEVALIER, au marquis, au fond.

Ah! te voilà!...

LE MARQUIS, vivement, à demi-voix.

Tais-toi!

LE CHEVALIER.

Pourquoi donc, double traître,
Me laisser dehors si long-temps?

LE MARQUIS, rapidement, à demi-voix.

Eh! que pouvais-je faire?...
A l'abri te voilà!
Maintenant reste là...
Surtout, il faut te taire!

ROSINE, d'une voix tremblante, au marquis.

Mais où donc êtes-vous, monsieur?
L'obscurité! l'orage! ah! je meurs de frayeur!...

LE MARQUIS.

(Bas au chevalier.)

Me voici!... Pour calmer cette frayeur mortelle,
Il faut bien me rapprocher d'elle!

LE CHEVALIER, le retenant.

Non! non! je ne veux pas,
Ici tu resteras!

ROSINE, d'une voix tremblante.

Quoi! vous ne venez pas?

LE MARQUIS, se dégageant et repoussant le chevalier.

Ah! tu me laisseras!!

(Cherchant Rosine à tâtons, à part.)

Oui, je le vois, l'effroi glace son âme...
Pour l'apaiser,
Sans trahir l'amitié, je puis bien à ma femme
Ravir un seul baiser!...

LE CHEVALIER, à part.

Ah! depuis trop long-temps j'ai la douleur dans l'ame.
(Frappé d'une idée.)
Pour l'apaiser,
Dans l'ombre, je puis bien à ma future femme
Ravir un doux baiser!
(Il cherche Rosine à tâtons.)

(Le marquis cherche aussi de l'autre côté, et, en étendant les bras, rencontre une des mains de Rosine dont il s'empare, en même temps que le chevalier prend l'autre. Tous deux lui baisent vivement la main qu'ils tiennent chacun de leur côté.)

ROSINE, criant.

Ah!
Deux baisers! quelle horreur! c'est une trahison.
Au secours!... au secours!...

LE MARQUIS et LE CHEVALIER, à part.

Mais que fait-elle donc?

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BALANDIER, MARIETTE, GENS DE LA NOCE, DOMESTIQUES portant des flambeaux.

BALANDIER, stupéfait.

Que vois-je! quel scandale affreux!
Vous, chevalier, vous en ces lieux!...

ENSEMBLE.

BALANDIER et LE CHOEUR.

La nuit d'un mariage,
Ah! quel indigne outrage!
Messieurs, expliquez-vous,
Ou craignez mon courroux!

ROSINE.

La nuit d'un mariage,
Ah! quel indigne outrage!
La honte et la douleur,
Hélas! brisent mon cœur!

MARIETTE.

La nuit d'un mariage,
Ah! quel indigne outrage,

Digitized by Google

La honte et la douleur,
Hélas ! brisent son cœur !

LE MARQUIS et LE CHEVALIER, à part.

La nuit d'un mariage,
Vraiment c'est un outrage !

J'en conviens, mais mon cœur
Ne veut que son bonheur.

(Balandier entraîne Rosine qui est près de se trouver mal, et s'appuie sur Mariette. Les parens et amis paraissent indignés et les suivent. Le marquis et le chevalier se regardent avec accablement. — Le rideau baisse.

ACTE TROISIÈME.

Un salon. — Portes latérales. — Porte au fond. — Fenêtre à gauche. — A droite, une table avec tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE I.

Au lever du rideau, Rosine est assise tristement près de la table, à droite.

ROSINE, MARIETTE.

MARIETTE, entrant.

Encore seule ! et toujours des larmes !...

ROSINE.

Peut-il en être autrement après l'outrage que j'ai reçu... après le mépris que me témoigne celui que j'étais si fière d'appeler mon mari !...

MARIETTE.

Du mépris ! Tu exagères !...

ROSINE.

Mais, songes-y donc... deux hommes dans ma chambre, la nuit des noces !...

MARIETTE.

Qui sait?... le chevalier sera venu par ruse, à l'insu du marquis !...

ROSINE.

Tout ceci est bien étrange, et cache quelque mystère !... Et maintenant, qu'est-il devenu, M. le marquis?... Depuis l'arrivée du cardinal, l'a-t-on revu un seul instant?...

MARIETTE.

Écoute... on monte l'escalier !...

ROSINE.

C'est lui, peut-être !... Ah ! comme le cœur me bat !... (Balandier paraît dans le fond.)

MARIETTE.

Mon oncle... Ce n'est que mon oncle !...

SCÈNE II.

LES MÊMES, BALANDIER.

BALANDIER, entrant.

Ces maudits voisins !... ils m'ont suivi jusqu'ici... C'est à qui m'accablera de félicitations sur cet heureux mariage... Eh ! bien, maître Balandier, dit l'un, comment va la belle mariée?... Comment vont les nouveaux époux?... — Eh ! eh ! père Balandier, dit un autre... nous venons d'augmenter la famille, nous avons deux enfans au lieu d'un... Et puis... et puis, allez au diable, mes excellens voisins !... (Regardant à la fenêtre.) Mais, non... ils sont encore là, rassemblés à la porte, et avec des airs goguenards... On voit qu'ils savent l'histoire de cette nuit...

ROSINE.

Oh ciel !... je n'oserai plus me montrer dans la ville !...

BALANDIER, regardant à la fenêtre.

Mais je ne me trompe pas... le voilà !...

MARIETTE.

Qui donc ?...

BALANDIER.

Mon gendre, le marquis !...

ROSINE.

Lui !...

BALANDIER.

Sois calme, ma fille... tu vas voir comme je vais l'apostropher !...

ROSINE.

Mon père, prenez garde... il est si fier, qu'il ne voudrait peut-être plus se justifier !

BALANDIER.

Ne crains rien... je serai plein de noblesse !...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, entrant, à part.

Elle est là !...

BALANDIER, avec force.

Ah ! vous voici donc enfin, monsieur mon gendre... et je puis...

LE MARQUIS, avec hauteur.

Qu'est-ce, maître Balandier ?...

BALANDIER, très doucement.

Nous étions inquiets de vous, monsieur le marquis... nous étions bien inquiets !...

LE MARQUIS.

C'est trop de bonté de votre part... (A Rosine.) Mes devoirs d'officier me réclamaient auprès du cardinal...

Digitized by Google

BALANDIER.

Mais vos devoirs d'époux, monsieur le marquis, ne vous réclamaient-ils pas?...

ROSINE.

Mon père!...

LE MARQUIS.

Silence! monsieur Balandier!

BALANDIER, abasourdi.

Silence!... Comment, silence!... Eh bien! non... non... sept fois non... je m'exaspère à la fin... je ne me tairai pas... je parlerai!.

LA MARQUIS.

Et que direz-vous, monsieur?...

BALANDIER.

Je vous demanderai l'explication de cet étrange mystère... me la donnerez-vous, oui, ou non?...

LE MARQUIS.

C'est impossible... en ce moment!

BALANDIER.

Comment, vous refusez?...

ROSINE.

Monsieur le marquis a raison, mon père... c'est à moi seule que cette explication est due... à moi, qui méritais au moins quelques égards, de la part d'un homme envers qui je n'ai pas été coupable!

LE MARQUIS.

Coupable!... vous, madame!... Oh! non... c'est moi seul qui le suis!

QUATUOR.

BALANDIER, ROSINE, MARIETTE.

Il en convient! quel est donc ce mystère?

LE MARQUIS.

Ce que j'ai fait, ah! je devais le faire...

ROSINE.

Que dites-vous?...

BALANDIER.

Mais, c'est affreux!
Quoi! vous deviez!... c'est odieux...

ROSINE, à Balandier.

Calmez-vous!

BALANDIER.

Je ne puis contenir ma colère...
Ma fille, entraîne ton vieux père...
A l'instant sortons de ces lieux!

ROSINE, au marquis.

Pour la dernière fois, peut-être,
Près de vous, je vais revenir...
Bientôt, j'espère enfin connaître
Quel secret vient nous désunir...
Dans ce jour que mon cœur déplore,
Ternirez-vous votre blason!...
Ah! faites que j'estime encore
Celui qui m'a donné son nom!
Ah! que du moins j'estime encore
Celui qui m'a donné son nom,

ENSEMBLE.

LE MARQUIS, à part.

Tant de noblesse et tant de grace
Portent le trouble dans mon cœur.
Mon Dieu! que faut-il que je fasse
Pour la rendre enfin au bonheur?

ROSINE, à part.

Quel triste avenir nous menace!
Hélas! pour moi quelle douleur...
Ah! je le sens, quoi que je fasse,
Sans son amour, point de bonheur!

BALANDIER, au marquis.

Tant de noblesse et tant de grace
Devraient attendrir votre cœur.
Mais je saurai, quoi que l'on fasse,
Assurer enfin son bonheur!

MARIETTE, à part.

Tant de noblesse et tant de grace
Devraient pourtant fléchir son cœur.
Ah! je le vois, quoi que l'on fasse,
Sans son amour, point de bonheur.

(Ils sortent tous, à l'exception du marquis.)

SCÈNE IV.

LE MARQUIS, seul.

Pauvre Rosine!... comme elle doit me haïr!... Ce n'était pas assez de la ravir à celui qu'elle aimait, elle croit encore que j'ai voulu l'outrager... Ah! que ne peut-elle lire dans mon cœur!... car, maintenant... maintenant... et le chevalier, mon ami... tout leur espoir détruit par moi... Dieu m'est témoin pourtant que je voulais leur bonheur!...

SCÈNE V.

LE MARQUIS, LE CHEVALIER, entrant par le fond.

LE MARQUIS, au chevalier.

Ah! c'est toi!...

LE CHEVALIER, vivement.

Eh bien! où en sommes-nous?... ce moyen... as-tu trouvé?...

LE MARQUIS.

Quel moyen?...

LE CHEVALIER.

Parbleu!... de me rendre ma femme!...

LE MARQUIS, avec abattement.

Ah! oui... Mais, comment faire?...

LE CHEVALIER.

Ça ne me regarde pas... tu as juré de m'unir à elle... et pour me la faire épouser, tu as cru devoir l'épouser toi-même... ce sont tes affaires.. tu t'es chargé hier de mon bonheur... de mon mariage... c'est à toi de tout achever!...

LE MARQUIS.

Mais, depuis hier, j'ai reçu ma grace... je ne pouvais pourtant pas la refuser!...

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Sans doute... je n'exige pas que tu emploies le moyen qui était convenu... mais tu m'as promis d'en trouver un autre... J'ai ta parole de gentilhomme... au nom du ciel, remplis ton serment... restitue-moi ma place d'époux...

LE MARQUIS.

Mais, encore une fois, comment y parvenir?...

LE CHEVALIER.

Est-ce que je sais?.. Mais vous retenez indûment un bien qui m'appartient... un bien que vous ne savez pas apprécier... Rosine!... ma Rosine... car enfin, tu ne l'aimes pas... tu ne l'as jamais aimée... tu me le disais hier...

LE MARQUIS.

Hier!... hier!...

LE CHEVALIER.

Eh bien! hier?...

LE MARQUIS.

Je ne connaissais pas la grace de son esprit... mais tant de beauté a subjugué mon ame, bouleversé ma raison... et puis, tout à l'heure, cette résignation si noble et si soumise à la fois... tout cela me ravit, me transporte!...

LE CHEVALIER, au désespoir.

Arrête... arrête, malheureux! .. tue-moi d'un seul coup, ce sera plus humain... car chaque phrase, chaque mot, chaque syllabe que j'entends, est un coup de poignard que je reçois dans le cœur!...

LE MARQUIS.

Voyons, voyons... calme-toi!...

LE CHEVALIER.

Que je me calme!... quand tu as ta grace, quand tu aimes Rosine et que tu es son époux!... Oh! maintenant, je ne crois plus à ta bonne foi... tu n'es plus un honnête homme... tu n'es qu'un amoureux!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, AUBRY.

LE MARQUIS.

Que me veut-on?

AUBRY.

C'est moi, capitaine!...

LE MARQUIS, frappé d'un souvenir.

Aubry!!...

AUBRY.

Je n'ai pu, hier soir, vous rendre compte de ma mission, et je viens...

LE MARQUIS.

Oui, cette bravade, ce défi porté à toute une armée, quand je croyais n'avoir que peu de temps à vivre... Eh bien! parle... cette mission?

AUBRY.

Je l'ai remplie, capitaine... et, maintenant, ils vous attendent sans doute et depuis long-temps.

LE MARQUIS.

Mais mon honneur est engagé!... il faut que je parte à l'instant même... car déjà, peut-être, ils m'accusent de lâcheté!...

LE CHEVALIER.

Comment!... malgré ta grace?

LE MARQUIS.

Il le faut... je ne veux pas que toute l'armée ennemie puisse dire qu'un marquis de Chaulny a reculé... qu'un marquis de Chaulny a eu peur!

LE CHEVALIER.

Mais songe donc que c'est courir à une mort certaine...

LE MARQUIS.

Dois-je hésiter entre elle et le déshonneur?... Et, d'ailleurs, ne suis-je pas un obstacle à ton bonheur, puisque tu aimes Rosine? au sien, puisque tu prétends qu'elle t'aime?

LE CHEVALIER.

Éperdûment!... Mais ce n'est pas une raison pour...

LE MARQUIS.

Je remplirai à la fois la parole donnée aux ennemis, et celle que tu as reçue de moi... Je serai digne de mes ancêtres... digne de ton amitié... Aubry! mes armes... mon cheval.. (Aubry sort.)

LE CHEVALIER.

Comment! rien ne peut t'empêcher?...

LE MARQUIS.

Rien au monde... Seulement, j'ai un service à te demander!...

LE CHEVALIER.

Parle, mon ami, et je jure...

LE MARQUIS se plaçant à une table, et tout en écrivant.

Promets-moi que bientôt tu me justifieras aux yeux de Rosine... Qu'elle sache que je n'ai voulu que votre bonheur... je lui écris quelques lignes...

LE CHEVALIER.

Oui, infortuné... je te le promets... Je veux qu'elle te rende justice... je veux qu'elle t'estime... je veux qu'elle t'aime!...

LE MARQUIS, se levant, un papier à la main, et le remettant au chevalier.

Voici ma justification et ma dernière volonté... je vous lègue tous mes biens... j'aurai du courage jusqu'à la fin... je partirai sans la voir.

LE CHEVALIER.

Oui, pars sans la voir, mon ami!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ROSINE.

LE MARQUIS, à part.

Ciel! Rosine!...

Digitized by Google

ROSINE, à part.

Encore ensemble !... (Haut.) Je vous ai dit, monsieur, qu'il me fallait une explication... et je viens solliciter un moment d'entretien.

LE MARQUIS.

Solliciter !... vous, madame !...

ROSINE.

Point de vaines protestations de respect, monsieur le marquis, et daignez m'entendre.

LE MARQUIS.

Je suis à vos ordres !

LE CHEVALIER.

Parlez, chère Rosine.

ROSINE.

C'est à monsieur le marquis seul !...

LE CHEVALIER.

Comment ! à lui seul ?

ROSINE.

A lui seul !...

LE CHEVALIER.

Cependant...

LE MARQUIS.

Va, mon ami, laisse-nous !

LE CHEVALIER.

Mais...

LE MARQUIS, à demi-voix.

C'est la dernière fois, tu le sais, que je te séparerai d'elle.

LE CHEVALIER, de même.

Voilà bien souvent que tu me sépares d'elle pour la dernière fois ! (Il serre la main du marquis et sort par le fond.)

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, ROSINE.

LE MARQUIS, à part.

Du courage ! (Haut.) Je vous écoute, madame.

ROSINE.

Rassurez-vous, monsieur le marquis, je ne serai pas long-temps importune... Je ne viens pas réclamer l'exécution de vos sermens... je vois maintenant que ce n'est ni par ruse, ni par violence, que, cette nuit, le chevalier a pénétré chez vous... Ce doute, qui pouvait encore vous justifier dans mon cœur, il est détruit... On m'a insultée, monsieur le marquis, on a insulté votre femme... et loin de la venger, vous étiez de moitié dans l'outrage.

LE MARQUIS.

Moi, madame !... je vous jure...

ROSINE.

Ne jurez pas, monsieur... ne souillez pas d'un mensonge l'honneur de votre nom... mais, pour qu'il reste intact, cet honneur, il ne faut pas non plus qu'une petite bourgeoise puisse le compromettre.

LE MARQUIS.

Que dites-vous ?

ROSINE.

Que mon père, cédant à mes prières, sollicite en ce moment la rupture de notre mariage.

LE MARQUIS.

Cette démarche est inutile, madame... bientôt vous serez libre, et vous pourrez enfin épouser celui que vous aimez !...

ROSINE, avec exaltation.

Celui que j'aime !... le chevalier, n'est-ce pas ? c'est de lui que vous parlez... et voilà, sans doute, ce qui a fait naître cet inexplicable mystère et ce cruel outrage ?... Eh bien ! non, je ne veux pas de cet indigne soupçon !... Sachez-le donc, monsieur, si j'accueillais le chevalier, c'est qu'il était votre ami... c'est qu'il me parlait de vous... de vous qui êtes depuis long-temps l'unique pensée de la pauvre Rosine !...

LE MARQUIS, avec joie.

Grand Dieu ! se peut-il ?...

ROSINE.

Et vous avez supposé qu'enivrée par votre rang, je sacrifiais tout à l'orgueil ? Oh ! monsieur, monsieur ! je ne pensais pas qu'on pût me croire l'ame aussi fausse et des sentimens aussi bas !...

LE MARQUIS.

Vous m'aimiez, Rosine... vous m'aimiez !... Mais l'insulte de cette nuit a glacé votre cœur et changé votre tendresse en haine ?...

ROSINE.

Mon cœur s'est brisé, monsieur... Mais il y a une chose plus forte que l'orgueil, plus forte que le désespoir d'une femme... c'est son amour !...

LE MARQUIS, avec transport.

Son amour !... Rosine !... chère Rosine ! tant de joie, de félicité !...

ROSINE.

Que dites-vous ?...

LE MARQUIS.

Vous m'aimiez !... Ah ! je comprends aujourd'hui combien j'ai dû vous paraître odieux et cruel... Mais il me faut votre pardon, Rosine !... l'idée d'un outrage a toujours été loin de mon cœur... car moi aussi je vous aime !...

ROSINE.

Il se pourrait !... Ah ! parlez ! parlez !...

LE MARQUIS.

Oh ! vous ne m'accuserez plus, Rosine... car je ne mérite pas vos reproches... c'est votre bonheur que je croyais assurer... Et, maintenant, je vais tout vous dire... plus de mystère... plus de secret. (En ce moment, Aubry ouvre la porte du fond ; à part.) Aubry !... Ah ! malheureux !... j'allais tout oublier !...

ROSINE.

Qu'avez-vous, monsieur... qu'avez-vous ?

Digitized by Google

LE MARQUIS, dans le plus grand trouble, à lui-même.

Partir !... la quitter ainsi... mais si je parle... ses larmes, son désespoir... déjà je sens faiblir mon courage... Mon nom deshonoré, mon honneur flétri !... (Haut.) Adieu ! Rosine, adieu !...

ROSINE.

Quoi ! vous me quittez en ce moment ?...

LE MARQUIS.

Le chevalier me justifiera, madame, et vous saurez alors si j'étais indigne de votre estime, de votre amour !...

(Il sort vivement par le fond, Aubry le suit.)

SCÈNE IX.

ROSINE, seule.

RÉCITATIF.

Il part, il part encor... mais, si j'en crois mon cœur,
Il reviendra bientôt... il m'aime... Ah ! quel bonheur!

AIR.

Enfin, pour moi plus de souffrance ;
Bel avenir brille à mes yeux !
Amour, charme de l'existence,
Tu vas me rendre sa présence,
Tu vas combler mes plus doux vœux !
Loin de nous un triste présage
Et désormais plus de chagrin,
Tout mon amour il le partage.
J'ai triomphé de son dédain !...
L'espoir m'enflamme...
Être sa femme,
Ah ! pour mon ame
Quel plaisir !
Mon existence
Enfin commence...
Ciel ! ta clémence
Doit nous unir !

SCÈNE X.

ROSINE, LE CHEVALIER, entrant vivement par le fond.

LE CHEVALIER, à Rosine.

Eh bien ! le marquis... mon ami... où est-il ?

ROSINE.

Il est parti !...

LE CHEVALIER, avec désespoir.

Parti !... parti !... Ah ! le malheureux ! quand j'espérais encore...

ROSINE, vivement.

Mais il va revenir, n'est-ce pas ?

LE CHEVALIER, avec douleur.

Revenir !... Ah ! Rosine, si vous saviez le mal que vous me faites !...

ROSINE, commençant à s'effrayer.

Comment, que voulez-vous dire ?...

LE CHEVALIER.

Qu'en ce moment, ce pauvre marquis... (A part.) Je n'en ai pas le courage... (Haut.) Tenez, tenez... lisez ce qu'il vous écrit... (Il lui remet la lettre du marquis.)

ROSINE, la prenant avec effroi.

Que se passe-t-il donc ? (Elle parcourt la lettre.)

LE CHEVALIER, à part.

Ah ! c'est un tendre ami que je perds !...

ROSINE, continuant de lire.

Oh ! mon Dieu ! serait-il vrai ?.. Oui, oui... et maintenant peut-être... Ah ! je me meurs...

(Elle tombe anéantie dans son fauteuil.)

LE CHEVALIER, courant à elle.

Bien, Rosine... vous le pleurez aussi... Quel excellent cœur !...

ROSINE, se levant.

Vous ne savez donc pas que sa vie est la mienne... que je ne puis exister sans lui, sans son amour !...

LE CHEVALIER, stupéfait.

Hein ?... quoi !... son amour !... vous aussi !... Ah ! c'est le dernier coup !...

(On entend une vive rumeur au dehors.)

ROSINE.

Quel est ce bruit ?...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE MARQUIS, entouré par des Officiers et des Soldats.

CHOEUR.

Victoire ! victoire !
Honte à nos ennemis !
Honneur et gloire
A monsieur le marquis !

(Rosine et le chevalier se sont précipités vers lui.)

LE MARQUIS, au chevalier.

Ma foi, mon ami, je t'assure que j'ai fait tout au monde pour n'être plus un obstacle à ton mariage !...

LE CHEVALIER.

Mon mariage !...

LE MARQUIS.

Mais arrivé au camp ennemi, j'ai vu que, malgré mes ordres, mon régiment m'avait suivi... Alors, je me suis élancé au milieu des rangs espagnols... mon exemple a entraîné les soldats, et l'ennemi a pris la fuite... Enfin, je voulais me faire tuer, et je ne suis parvenu qu'à me faire nommer colonel...

TOUS.

Colonel !...

LE CHEVALIER, serrant la main du marquis.

Cher ami !... certainement, je ne peux pas t'en

Digitized by Google

vouloir... tu y as mis toute la bonne volonté possible!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BALANDIER, MARIETTE.

BALANDIER, accourant, un papier à la main.

Vive le cardinal!... Oh! le grand! le juste... le vertueux cardinal!...

TOUS.

Qu'y a-t-il?

BALANDIER.

Je savais bien qu'il n'avait rien à me refuser, à moi, notable de la ville, septième échevin et parfumeur du gouvernement... Sois heureuse, ma fille... ton mariage est rompu!...

TOUS.

Rompu!...

BALANDIER.

Le digne prélat! il a compris la douleur d'un père... sa dignité outragée... Eh! tenez, lisez, lisez, chevalier de Vertpignon... (Il lui donne le papier.)

LE CHEVALIER, lisant.

Son éminence promet de rompre le mariage...

BALANDIER.

Si, pour accomplir cette rupture, les époux sont d'accord...

LE CHEVALIER.

Eh bien! (Il déchire l'écrit.)

BALANDIER.

Que faites-vous?...

LE CHEVALIER, montrant le marquis et Rosine.

Eh! c'est justement parce qu'ils sont d'accord que je déchire...

LE MARQUIS.

Mon ami!... mon ami!... Rosine... chère Rosine!...

ROSINE.

J'espère, monsieur, que vous ne voulez plus mourir!...

LE MARQUIS.

Mourir!... Je veux vivre pour vous... et le plus long-temps possible!...

BALANDIER.

Je n'y comprends rien... mais c'est égal... j'aurai des petits-fils marquis!...

FINAL.

ROSINE.

Et maintenant, oui, si j'en crois mon cœur,
Auprès de nous enfin nous fixons le bonheur.

(Reprise du motif de l'air du premier acte.)

Un tendre mari,
(Montrant le chevalier.)
Un fidèle ami,
Ah! pour moi commence
Une belle existence!
Toujours réunis,
Braver les soucis,
Voilà désormais
Les projets
Que je fais!

CHOEUR.

Toujours réunis,
Braver les soucis,
Voilà désormais
Leur espoir, leurs projets!

FIN DE LA ROSE DE PÉRONNE.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la mise en scène de cette pièce, à M. PALIANTI, régisseur du théâtre de l'Opéra-Comique.

Imprimerie de Boulé et Comp., rue Coq-Héron, N. 3.

Digitized by Google